**L’argument cosmologique**

**1. L’argument (du *kalam*) par l’impossibilité d’une régression à l’infini dans le temps**

*L’argument de base*

1. Tout ce qui commence d’exister a une cause
2. Le monde/l’univers a commencé d’exister
3. Donc le commencement de l’existence du monde/de l’univers a une cause
4. Aucune explication scientifique (impersonnelle) ne peut rendre compte du commencement de l’existence du monde/de l’univers
5. Donc, le commencement de l’existence du monde/de l’univers a une explication personnelle
6. La personne qui explique le commencement de l’univers/du monde est Dieu

*La prémisse 1*

* argument conceptuel : le concept de commencement d’existence implique celui de cause
* argument empirique : nous avons une confirmation empirique très forte (sans exception) que tout ce qui commence d’exister a une cause

Objections

* il est possible de penser un évènement sans cause (Hume)
* la science semble nous fournir de tels événements (Big Bang, evt quantique)
* le cas du choix libre (s’il a une cause, est-il libre ? en va-t-il ainsi de Dieu ?)

*La prémisse 2*

A. Argument conceptuel

2.1 Une série temporelle infinie d’événements est impossible

2. *Donc*, l’univers a commencé d’exister

*Justification* de 2.1 : paradoxes de l’infini (addition, soustraction, multiplication), notamment de son impossible *traversée* cf. de Philopon à Kant, en passant par al-Ghazali, Maïmonide et Bonaventure : argument du *kalam*.

*Objections*:

* pas de contradiction dans l’idée d’un temps infini, ce ne serait pas un infini actuel, mais potentiel, l’infini ne peut pas être traversé, mais il peut *avoir été traversé* (Thomas d’Aquin)
* contre Kant (Bonaventure, le kalam) : on ne peut objecter à l’idée d’un passé infini que son début est infiniment éloigné de nous et ne peut donc pas être parcouru, car l’idée de passé infini est l’idée de passé sans début
* conception mathématique rigoureuse de l’infini (Cantor) - l’infini n’a pas les propriétés des nombres finis, et l’infini dénombrable se définit par le fait que le cardinal de l’ensemble est identique à celui de l’une de ses parties propres (l’ensemble des entiers a le même cardinal que celui des entiers pairs).

*Contre-objection*: pas d’infini physique, absurdité métaphysique : L’hôtel de Hilbert.

B. Argument empirique

2.2 L’observation scientifique confirme fortement la cosmologie standard du Big Bang

2.3 Selon la cosmologie standard du Big Bang, l’univers visible a surgi d’une singularité initiale, il y a moins de vingt milliards d’années

2. *Donc*, l’univers a commencé d’exister

*Objections*:

Question de savoir si la cosmologie du Big Bang autorise ou implique un instant t = 0 (Hawking)

Question de savoir si, en ce cas, « commencement » a le même sens dans les deux prémisses

**2. L’argument (aristotélicien, thomiste)  par l’impossibilité d’une régression à l’infini dans les moteurs/causes**

*1ère voie : par le mouvement*

1. Il y a du mouvement dans le monde [prémisse empirique]
2. Tout ce qui est mû (en mouvement) est mû par un autre [prémisse]
3. On ne peut pas remonter à l’infini dans la série des moteurs et des mus [prémisse]
4. Il doit donc y avoir un moteur premier (= Dieu)

La prémisse 2

(2.1) Une chose ne se meut que si elle est en puissance par rapport au terme de son mouvement, le moteur étant en acte [prémisse : le mouvement = passage de la puissance à l’acte, sous l’effet de quelque chose en acte]

(2.2) Une même chose ne peut pas être en puissance et en acte en même temps et sous le même rapport [par définition de la puissance et de l’acte]

(2) Tout ce qui est mû est mû par un autre

*Objections et réponses*

Obj. 1 : Semble dire que la cause d’un changement d’un objet de non-F à F doit elle-même être F, mais contre-exemple : il ne faut pas être mort pour tuer, etc.

Rép. : demande seulement que la cause soit *actuelle* et *distincte*

Obj. 2 Le mouvement uniforme n’a pas besoin de cause : inertie…

Rép : l’accélération réclame un accélérateur. Autres formes de mouvement (altération, génération)

Prémisse 3

[Réduction à l’absurde] dans une chaîne infinie actuelle tous les moteurs sont des moteurs seconds (mus par un autre), pas de moteur premier, donc pas de mouvement. La chaîne infinie est possible mais pas son mouvement qui suppose un moteur premier (repose sur l’idée que le mouvement réclame un moteur). Ou : pas d’infini en acte (principe admis comme évident)

*Objections et réponses*

Obj. 1 : pétition de principe

Rép. : il faut une explication (principe de raison suffisante)

Obj. 2 : Plusieurs chaînes, plusieurs premiers moteurs ? (ou sophisme : tout mobile suppose un moteur, donc il y a un moteur de tout mobile)

Rép. : Pas de preuve d’unicité – le mouvement considéré est celui du ciel – cas du mouvement animal

*2e voie : par la causalité – revue*

1. Il y a un ordre de causes efficientes (d’existence) [prémisse empirique]
2. Une chose n’est pas cause d’elle-même (de son existence) [aberration du contraire]
3. On ne peut pas remonter à l’infini dans l’ordre des causes *essentiellement ordonnées*
4. Il y a donc une cause efficiente première (= Dieu)

 La prémisse 3

A est cause accidentelle de B : il dépend de A que B qui produit C ait telle propriété, y compris l’existence, mais pas que B produise C

A est cause essentielle de B : Il dépend de A que B produise C

Les causes accidentellement ordonnées peuvent être en nombre infini (cf. ST I, q. 46, a.2)

Les causes essentiellement ordonnées ne peuvent pas être en nombre infini

Argument :

1. il n’y a pas de cause intermédiaire sans cause première (essentielle),
2. sans cause première, la chaîne des causes ne serait pas elle-même en mesure de causer

Objections et réponses : voir la discussion de l’argument *a contingentia mundi*

Idée de responsabilité/explication causale suppose que la chaîne soit finie : Principe de raison suffisante ?

**3. L’argument (leibnizien) *a contingentia mundi*par le principe de raison suffisante**

*La version de base*

1. Il y a des êtres contingents (qui peuvent être et ne pas être/qui sont causés)
2. S’il y a des êtres contingents (…), il y a (au moins) un être nécessaire
3. *Donc*, il y a un être nécessaire
4. Tout être est ou bien un être dépendant, ou bien un être qui existe par soi
5. Il n’est pas possible que tout être soit un être dépendant
6. (Donc) Il y a un être qui existe par soi

Justification de (2) : Principe de Raison Suffisante (PRS) : rien n’est sans raison (explication)

*Développements*

1) l’argument appliqué à *un* être contingent (B. Reichenbach « Cosmological Arguments » *Stanford Encyclopedia of Philosophy*)

* + - 1. Un être contingent existe
			2. Cet être contingent a une cause/explication de son existence
			3. La cause de son existence est distincte de cet être contingent
			4. Ce qui cause ou explique l’existence de cet être contingent doit n’être constitué que d’êtres contingents ou inclure un être nécessaire
			5. Les êtres contingents seuls ne peuvent donner une explication adéquate de l’existence d’un être contingent
			6. Donc, ce qui cause ou explique l’existence de cet être contingent doit inclure un être nécessaire
			7. *Donc*, un être nécessaire existe

2) L’argument appliqué à la série des êtres (W. Rowe, « Two Criticisms of the Cosmological Argument »)

1. Si tout être est dépendant, la collection des choses existantes est une collection infinie d’êtres dépendants
2. Si l’ensemble des choses existantes consiste en une collection infinie d’êtres dépendants, alors la collection infinie elle-même doit avoir une explication de son existence ;
3. Si l’existence de la collection infinie d’êtres dépendants a une explication, alors l’explication doit résider ou bien dans l’efficacité causale d’un être hors de la collection ou bien dans la collection elle-même ;
4. L’explication de l’existence de la collection infinie d’êtres dépendants ne peut pas résider dans l’efficacité causale d’un être hors de la collection [il n’y en a pas par hypothèse]
5. L’explication de l’existence de la collection infinie d’êtres dépendants ne peut pas résider dans la collection elle-même [aucun n’est indépendant]
6. Il n’y a pas d’explication de la collection infinie des êtres dépendants (par 3, 4 et 5) ; donc
7. Il est faux que l’ensemble des choses existantes consiste en une collection infinie d’êtres dépendants (par 2 et 6) ; donc
8. *Donc,* il est faux que tout être soit dépendant (par 1 et 7)

*Deux objections de Russell*

1. objection de l’erreur de catégorie : la notion de cause s’applique aux états du monde particulier, pas à la série des états du monde (chaque homme a une mère, la race humaine n’en a pas)

R : pas clair, et la série peut réclamer une raison/explication

1. sophisme de la composition : on ne peut pas inférer que la série a une raison parce que chaque élément en a une

R : dire qu’il en est ainsi dans ce cas ne suppose pas que ce le soit dans tous les cas, il y a des ensembles, touts, qui ont certaines propriétés de leurs éléments/parties. Il faut voir ce qu’il en est dans ce cas

*Discussion du PRS*

Nous admettons que de nombreuses propositions contingentes requièrent une explication. En particulier quand deux situations apparemment semblables donnent lieu à des vérités distinctes, nous pensons qu’il y a une explication (dans une différence entre les deux situations) : exemple des plateaux d’une balance.

Argument d’explicabilité : un état de choses ne se réalise pas s’il est *inexplicable*

Trois options

1. Certains arguments d’explicabilité sont légitimes et d’autres ne le sont pas
2. Aucun argument d’explicabilité n’est légitime
3. Tous les arguments d’explicabilité sont légitimes

(3) est identique à ou entraîne le PRS

(2) paraît difficile à admettre, et contredit notre manière de penser

(1) devrait recevoir une justification et une explication de la frontière à tracer, sous peine de pétition de principe (en appeler à un fait brut, c’est nier le PRS)

Peut jouer contre l’AC (l’existence n’est pas toujours explicable) ou pour l’AC sans PRS (l’existence requiert toujours une explication, mais ce n’est pas le cas de tous les états de choses)

Argument contre le PRS (Peter van Inwagen, Jonathan Bennett)

1. PRS et il y a des propositions contingentes [prémisse pour la *reductio*]
2. Soit *P* la conjonction de toutes les propositions contingentes : *P*  est contingente [si une conjonction a un conjoint contingent, elle est contingente]
3. *P* doit avoir une explication : *R* [en vertu de PRS]
4. *R* est nécessaire ou contingente
5. Si *R* est nécessaire, et suffisante pour *P*, alors *P* est nécessaire, et chaque conjoint de *P* et nécessaire
6. *R* ne peut pas être nécessaire : contre 1.
7. Si *R*  est contingente, c’est un conjoint de *P*
8. Si *R* est contingente, elle serait la raison suffisante d’elle-même [3, 6]
9. *R* ne peut pas être contingente [rien de contingent n’est sa propre raison]
10. Réduction de 1 à l’absurde : *P* n’a pas de raison suffisante [6, 9] = PRS est faux, ou il n’y a pas de propositions contingentes (nécessitarisme)
11. Il y a des propositions contingentes
12. PRS est faux [10, 11]

Pour le PRS (Della Rocca)

11’. PRS est vrai

12’. Il n’y a pas de propositions contingentes (tout est nécessaire) [10, 11’]

Dans les deux cas, la prémisse 1. est fausse (10. est vraie) : réduction à l’absurde.

* Refuser le PRS parce qu’il implique le nécessitarisme : pétition de principe.
* Accepter le nécessitarisme une fois accepté le PRS, cf. Schopenhauer : « le principe de causalité n’est pas un fiacre dont on peut descendre une fois arrivé à destination »
* Refuser le PRS et le nécessitarisme parce qu’ils coûtent trop cher : pas de réponse à l’argument pour le PRS (et le nécessitarisme) fondé sur des intuitions

**Un argument cosmologique inductif ?** (Swinburne)

La probabilité (antérieure) qu’il n’y ait rien H0 est supérieure à la probabilité qu’il y ait quelque chose, H1 : P(H0) > P(H1)

La probabilité qu’il y ait un univers s’il y a un Dieu, D, est significative, et plus élevée que la probabilité qu’il y ait un univers s’il n’y a pas de Dieu (Dieu aurait des raisons de créer un univers) : P (H1/D) > P(H1/~D)

Donc l’existence d’un univers élève la probabilité qu’il y ait un Dieu P(D/H1) > P(D)